

# LANTERNE MAGIQUE

REVUE CRITIQUE DES THÉÂTRES, CONCERTS, ETC., ETC.

Les manuscrits déposés ne seront pas rendus.

Paraissant tous les Dimanches

Tout envoi non affranchi sera rigoureusement refusé.

RÉDACTION

PLATON-POLICHINELLE, ANATOLE DU GOURGUILLON.

Directeur-gérant L. LABASSET  
Bureaux du journal, Rue Lafond, 10 Lyon.  
(Boîte dans l'allée.)

ILLUSTRATION

TOLETTOC, C'EST-MARS ET PAUL DESRUES.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

### SALINÉ.

Saliné (Charles-Edmond) est né à Paris le 19 avril 1826. Il fit ses études au collège Bourbon (lycée Bonaparte).

Circonstance remarquable et qui se constate chez la plupart des célébrités artistiques de nos jours, il débuta dans la vie par une profession toute autre que celle où il était appelé à briller.

Fils d'un architecte, Saliné devait suivre cette carrière, lorsque des éventualités imprévues forcèrent sa famille à interrompre ses études et le mettre dans le commerce.

Pour avoir dit à la boîte de compas et au lavis un adieu forcé, l'imagination du jeune homme ne s'était pas éteinte, et ses aptitudes artistiques détournées prirent une autre direction : le théâtre ; il ne tarda pas à fréquenter avec acharnement le Théâtre-Français, l'Odéon, la Porte-St-Martin.

A cette époque, ce dernier théâtre n'avait pas été envahi par la féerie. C'était le beau temps des enthousiasmes dramatiques et des transports de l'école romantique. Hugo, Casimir Delavigne, Dumas et Ponsard étaient devenus les dieux du jeune homme.

Mais où sacrifier à ce culte fervent ? Saliné ne connaissait personne au théâtre. Enfin le hasard, représenté par un fanatique qui jouait en amateur à la salle Chantierine, lui permit d'y débiter dans la *Dernière nuit d'André Chenier*, monologue fort à la mode alors ; il y réussit.

Puis pressé de s'avancer, il s'engagea dans une troupe de banlieue que dirigeaient les frères Seveste.

Mais tout n'était pas fait. Jules Seveste, homme intelligent, sérieux, mais sans doute à vues courtes, se méfiait de la vocation de Saliné, il lui fit d'abord jouer des rôles antipathiques à sa nature, lui conseilla d'abandonner la carrière dramatique où il ne parviendrait pas, disait-il.

Mais l'artiste avait son rêve, et on n'y renonce pas ainsi à vingt ans : jouer les premiers rôles !

Un dimanche l'affiche annonçait *Lazare le Père*. L'acteur chargé du rôle de Cosme de Médicis était malade, Saliné s'offre pour le remplacer ; Seveste le reçoit très-mal. — Comment, lui ! se charger d'un pareil rôle ! Mais le jeune homme insiste, Seveste cède enfin et lui confie ce personnage. Il avait passé la nuit et savait son rôle ; mais il n'en tremblait pas moins de tout son corps dans l'attente de cette heure qui allait décider de son avenir.

Applaudi au prologue, il fut rap-



Saliné (Rôle du Bossu).

pelé au deuxième acte et obtint un triomphe.

Seveste s'empressa de reconnaître ses torts et de les réparer en lui donnant immédiatement le rôle de Lugarto dans *Mathilde* d'Engène Sue, avec des appointements de 25 fr. par mois !

Depuis ce jour, Saliné n'a pas quitté les premiers rôles. Il fut pendant trois ans, en province, le pensionnaire et l'artiste favori d'Harmaux, (aujourd'hui directeur du Vaudeville).

Ensuite Saliné parcourut, libre d'engagement, Alger, Lille, Brest, le Havre, et compta autant de succès que de représentations.

Harmaux ayant pris la direction de la Gaîté, le premier acte de sa gestion fut d'engager Saliné, qui joua successivement à Paris, avec un très-grand bonheur, *la Mendiant*, *Madeleine*, *les Pirates de la sarane*, *le Courrier de Lyon*, un de ses meilleurs rôles. Mais il avait comme chef d'emploi, Dumaine, qui ne laissait passer aucune création. Saliné pensait toujours, au grand regret de son directeur, à sa chère province ; il demanda la résiliation de son engagement et partit pour Rouen avec M. Halanzier, l'année suivante il arriva à Lyon où il joua : *la Fille du paysan*, *Cora*, *Miss Aurare*, *le Bossu*, *la Maison du baigneur*.

Après trois ans de succès sous les directions Carpiet et Delestang, la maladresse administrative de M. Raphaël Félix fit partir Saliné, il passa une année à Lille, et Raphaël Félix, sur les sollicitations intelligentes de M. d'Herblay, le rappela.

Sa rentrée dans le *Bossu* fut plus qu'un succès, elle fut un triomphe. Aussi avons-nous cru être agréable à nos lecteurs en leur donnant le portrait de cet artiste dans ce rôle.

D'Herblay qui, à ce moment, ne songeait sans doute pas encore au fauteuil directorial, se réservait sans s'en douter un pensionnaire dévoué et un grand artiste.

Saliné possède à un haut degré ce talent large et puissant qui enthousiasme une salle. Il est étonnant que Paris n'ait pas confisqué cet artiste digne des grandes scènes de la capitale.

Dans le *Bossu*, dont le public lyonnais s'éprit si fort, Saliné dépassa complètement Mélingue.

A Lyon, Saliné est fort populaire, et si l'admiration du public ne satisfait pas complètement cet ambitieux, nous pourrions lui dire qu'il en possède encore, — ce qui vaut peut-être davantage et ce qui est sans contredit plus rare, — l'estime, l'affection et les sympathies.

Le Préposé au tourniquet.

## THÉÂTRES ET DIVERTISSEMENTS.

**CÉLESTINS.** — Déjazet rempli la salle avec *les Trois Gamins*. Reprise heureuse pour le directeur et pour M. Seiglet. Le mouvement de la recette était le contraire de celui du thermomètre.

Cependant le manque de nouveautés dramatiques fait craindre quelque nouvelle *pochade* de M. Edgard Sevray.

**GYMNASÉ DRAMATIQUE.** — Lutte courageusement contre la mâle chance : après M. Jules, M. Bureau, à la fois directeur et *grand premier rôle*.

Ce théâtre trouve des nouveautés ; M. Edgard Sevray, l'imagination surexcitée par le procès Aspe, y fait représenter *la Femme sans tête de la rue Moncey*.

Vous comprenez que M. Bureau est sans méfiance aucune.

NOTA. — On se souvient que ce théâtre fut ouvert, il y a deux ans, par une pièce de M. Edgard Sevray. Trois mois après il fit une fin douloureuse.

Nous ne sommes pas fatalistes.

**CERCLE DES FAMILLES.** — Attend toujours son *Château d'Albigny*, paroles, musique et chûtes de décors de M. Edgard Sevray.

### THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE.

— Continue, malgré les grandes chaleurs, à offrir au public des drames en 32 tableaux avec prologue.

— Artistes de bonne volonté. — Public aussi. — Coupons de famille donnant entrée à 14 personnes.

On ne reçoit pas les gens sans qu'ils soient accompagnés d'une ou plusieurs dames et de quelques enfants. Salle comble.

On y exhibe de temps en temps de petits *ours* inédits que la malveillance attribue à M. Edgard Sevray.

**THÉÂTRE DES VARIÉTÉS.** — Ouvre enfin. Les *premiers* jours de juin allaient devenir les *derniers*, comme dans l'Évangile.

Ainsi sont démentis les bruits qui circulaient au sujet de l'ouverture dudit théâtre par une féerie de M. Edgard Sevray.

**ELDORADO LYONNAIS.** — Une parfaite harmonie continue à régner dans l'orchestre. Fêtes brillantes, enthousiasme du public, transports lyriques.

L'encensoir est tenu par M. Edgard Sevray.

Eh bien ! qu'en dites-vous.

Quelle verve ! quel déluge ! quelles cascades !

On a dû tirer un feu d'artifice le jour où sa nourriture le *sevrerait*.

## SOUVENIRS D'UN LYONNAIS.

La débauche de langage qui envahit nos scènes et nos cafés-concerts serait-elle arrivée à ce point si, en haut lieu, les princes de la littérature n'en donnaient eux-mêmes l'exemple ? Ceux à qui est échu la mission de veiller sur les nobles formes du discours et de la poésie sont les premiers à donner naissance à ces productions où l'argot tient le premier rang, et qui, colportées au théâtre, répandent de là dans tous les rangs de la société une *contagion* funeste.

Ce résultat ne viendrait-il pas en partie de ce que trop longtemps la pensée a été torturée dans ses formules par l'élite de nos écrivains ? Par une réaction violente, l'expression de l'idée s'est émancipée pour prendre des allures libres et qui frisent la licence.

Que messieurs de l'Académie s'en préoccupent donc au lieu de passer leur temps à organiser des coteries, et qu'ils en finissent enfin... avec leur *Dictionnaire* !

*La Lanterne Magique*, dans l'examen des œuvres théâtrales et lyriques, a pour but de grouper en des tableaux critiques les excentricités en ce genre. L'auteur et ses écrits rentrent dans le domaine de ses exhibitions.

Il se peut que l'ouvrage montre alors ses défauts avec plus d'apparence, interposé qu'il est entre la lumière du raisonnement et la page immaculée du jugement, (ainsi que la *Lanterne* vient de le faire pour la dernière comédie de M. Emile Augier). Il se peut encore que, par un effet de fantasmagorie, la figure de l'écrivain ressorte... ombre. Mais combien peu d'intéressés avoueront alors reconnaître leurs portraits ? où plutôt comptez les personnages qui, se voyant mis en scène, ne s'écrieront pas après la représentation : *C'est une fiction amusante !* où bien, comme dans la séance suivante : *C'est un rêve !*

### UNE SÉANCE A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

*Loquatur ut sentit !*

*On parle comme on sent !*

I.

« C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit !... »

Malheureusement dans la ville de Lyon, en pleine rue Impériale, les nombreux becs de gaz ne permettent pas à l'obscurité de protéger le piéton pressé qui, grâce à elle, pourrait profiter d'un sombre recoin pour... s'accroupir naturellement pendant quelques minutes. Mais heureusement aussi, il s'est trouvé des gens de goût qui ont compris la nécessité d'y établir ce qu'ils ont décoré du nom de *Walter-closet*.

(Heureux Anglais, va ! ta langue sert à tous les usages des Français.)

Gloire donc à ces lieux de refuge, et paix aux hommes qui ont eu le bon nez de mettre la main à leur érection.

Un soir donc, poussé par le besoin, je m'aventurai dans l'un de ces cabinets particuliers.

*Le temps est de l'argent*, dit un proverbe anglais, (encore !!) et, pour l'utiliser, je me mis à parcourir une des feuilles que le maître de céans a la précaution de mettre à la disposition de ses clients.

C'était le compte-rendu d'une réception à l'Académie française.

Le rapport était longuement motivé. On sentait que la plume du secrétaire perpétuel s'était complue à sasser et resasser le fond et la matière du procès-verbal. Les discours étaient infinis, comme il convient à des immortels.

Cette lecture m'avait arraché maints... soupirs de regret de n'avoir pu, profane que je suis, assister à l'auguste réunion, et parfois je fermais les yeux pour mieux me transporter en esprit dans l'enceinte sacrée.

II.

Mais tout-à-coup : Et moi aussi, me dis-je, j'assis-

terai à une séance, dussé-je pour cela remuer ciel et terre !

Et dans mon ardeur je m'élançai hors de ma cellule inspiratrice, oubliant de payer en espèce ce que j'avais soldé en nature.

Me voici à la gare, l'express m'emporte, me berce d'un doux sommeil jusqu'à Paris où, débarqué, j'erre à l'aventure, ruminant le moyen d'arriver au but de mon désir.

J'allais, fixant les yeux à terre, comme pour y chercher une inspiration, quand apercevant sur le trottoir un papier plié en quatre :

Ramassons le, dis-je en moi-même, en vertu de ce sage axiôme des nations :

« Ayez toujours du papier dans vos poches... »

J'allais lui donner cette destination, mais sentant qu'il s'en exhalait un parfum... qu'académique on nomme :

Le ciel aurait-il exaucé mes vœux ? m'écriai-je.

Et d'une main fébrile je déplie le billet.

Bonheur ! c'était une invitation à assister à la séance du jour.

Mais pourtant, fis-je en manière de réflexion, faut-il qu'il y ait des gens si peu soigneux au point de perdre la carte... d'un immortel !...

Pour moi, je me l'approprié sans scrupule. Je cours, je vole, j'arrive, et me voici me faulant comme un larron dans l'enceinte vénérée.

J'étais donc en présence de ces quarante fauteuils sur lesquels siégeaient ces hommes savants et respectables qui voulaient bien laisser tomber jusqu'aux simples mortels de quoi rassasier la plénitude de leur être.

(Pardon ! le style prend la teinte des lieux où l'on se trouve.)

Ils venaient là, apporter leur page et leurs impressions et déposer le trop plein de leur intelligence, mettant hardiment la main à l'ouvrage, s'avancant sans balancer sur les bords ténébreux du domaine de l'ignorance pour jeter leur moëllon dans les fondements de l'édifice scientifique et littéraire, se courbant sans relâche au travail de l'esprit et réussissant toujours à faire une œuvre durable, où la fermeté du fond se marie à la limpidité de l'expression.

Ouf ! permettez que je m'essuie le front, l'enfantement de cette période m'a fait transpirer.

A l'aspect de ces quarante vénérables têtes, combien je regrettai de ne pouvoir, vu la sainteté du lieu, esquisser leurs... binettes, surtout celle de Camille Doucet.

Le mot respectueux et académique m'échappe.

III.

Le président agite sa sonnette.

L'ordre du jour porte sur la rédaction du *Dictionnaire universel de la Langue française*.

Les nombreuses discussions qui ont eu pour point de départ les mille et mille termes du langage, ont déjà donné naissance à 99 volumes qui, par la diversité des matières qui les composent, pourraient vraiment faire dire d'eux : C'est la foire aux idées ! On en est au tome 100 et seulement à la 4<sup>me</sup> lettre de l'alphabet.

Silence ! le président ouvre la bouche et *sic orsus ab alto* (Virgile) ainsi haut perché, il dit :

Par rang d'inscription, monsieur Parabolus

Va parler aujourd'hui sur le mot : *Détritus*.

L'ORATEUR.

Collègues et Messieurs, en ce temps que la Prusse, L'Autriche et l'Italie à l'oreille ont la puce; Alors que va s'ouvrir le temple de Janus, Puisqu'on ne s'entend pas sur le gentium jus. Alors que plus d'un peuple est en proie à l'astuce Qui, comme un poulpe immense, et l'étreint et le suce! Je vais vous démontrer par quia, par quibus... Chaque propriété de ce mot : Détritus.

(Vive approbation.)

L'ORATEUR.

Certains l'ont appelé...

(Interruption : Connu!)

Parmi ceux-là ne fussent

Que Cambroune et Hugo!

UNE VOIX.

Valait mieux qu'ils se tussent!

L'ORATEUR.

C'est que, lorsque naquit le premier... prospectus, Pour baptiser l'objet selon vos nobles us, Point d'académiciens n'étaient là qui connussent La question à fond, par conséquent qui sussent Et la formation interne du fœtus, Et sa propension à sortir de l'.... Il eût eueor fallu qu'en ce cas ils reçussent Les déclarations d'un chimiste, et qu'ils fussent Renseignés de tout point sur ce nouveau rébus Que, non sans tâtonner, nous nommons : détritus! « Mais, redirait Cambroune, est-ce français ou russe? » Non, commun des mortels! Il faudrait que je n'eusse Aucune notion sur les rimes en us, Dont amplement jadis nous dota Romulus, Pour ne pas vous prouver...

(Ici l'orateur s'embrouille, tousse, crache, s'agite.)

LE PRÉSIDENT (vient à son secours.)

Reposez-vous, Monsieur; vous auriez trop à faire Si vous vouliez d'un coup épuiser la matière. Faites-vous seconder et prenez même un tiers, Car, à n'en pas douter, vos collègues sont fiers D'apporter leur concours à cette œuvre si digne, Et je vois l'assemblée y consentir d'un signe...

(En à part.)

Ma's non : c'est que Morphée agitant ses pavots, Fait de leurs chefs branlants osciller les pivots. Impatients aussi comme de nobles mules, Je les vois s'agiter sur leurs sièges... curules. Le malaise, depuis qu'ils écoutent ainsi, A dû les envahir à postériori!...

(Haut.)

Messieurs, reposez-vous... Expectez les glaires Que durent sécréter vos glandes salivaires, Chassez par votre toux cet état anormal D'un gaz vous obstruant le vaisseau bronchial, Du pouce et de l'index que le bout des phalanges Jette en un fin tissu ces fluides mélanges Qui, comme un lac impur, prenant source au cerveau, En sortent s'écoulant par un double cancan. Et si certain besoin de nature l'exige, Allez, et faites bien!... En tout noblesse oblige!... Vous, orateur, fidèle à la tradition, Portez à votre lèvres en ébullition Cette coupe qu'emplit une onde dulcorée Que le vulgaire appelle un verre d'eau sucrée!!!

IV.

Je veux mettre à profit ce moment de repos et je ferme les yeux pour faire un quart d'heure de sieste, quand un tonnerre d'applaudissements prodigués à la méthodique absorption du liquide sucré me réveille en sursaut.

Horreur! la grandiose salle s'était rétrécie à la dimension d'un étroit cabinet, les quarante immortels n'existaient plus... que sur le papier que je tenais à la main, et la chaise, sur laquelle j'étais com-

modément assis à la séance, était... percée! Ce que j'avais pris pour des applaudissements, c'était des coups réitérés frappés sur la porte du Walter-closet. Les larynx hors-ligne qui criaient des braves étaient remplacés par une voix vulgaire qui, d'un ton aigre, m'envoyait de l'extérieur ces prosaïques paroles :

— Monsieur, seriez-vous malade, que voici plus d'une heure écoulée depuis votre entrée au cabinet? où plutôt vous seriez-vous endormi, si je m'en rapporte à vos ronflements sonores?...

Je revins à la réalité. D'un tour de main je jetai de dépit dans le trou commun des sombres oubliettes la soporifique feuille qui m'avait procuré ce sommeil inusité, et m'élançant dehors, je payai double et me sauvai...

Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris.

L. J.

INDISCRÉTIONS LYONNAISES.

Cette semaine, Mlle Busseuil et M. Jules Léter ont fait leurs adieux au public lyonnais.

M. Jules Léter va finir les derniers mois de son congé à Marseille, et le 1<sup>er</sup> septembre il fera sa rentrée à l'Alcazar, à côté de Thérèse.

Mlle Busseuil, elle, est engagée à Bordeaux; cette artiste fera bien de s'exempter d'un trop long séjour dans cette ville, car, de même que le vin du chef-lieu de la Gironde, elle a besoin de voyager pour gagner en... bonté.

C'est M. Surian, ex-directeur du Casino de Marseille, qui va prendre la direction de l'Eldorado lyonnais, en remplacement de M. Charbonneau.

Le mandat de ce dernier expire le 20 juin.

Mmes Rose-Armand, Alphonsine et Lucy, ainsi que MM. Paul Vanod et Larone feront leurs adieux jeudi, dans un concert au bénéfice des artistes de l'Eldorado.

Mlle Kaïsa est fort estimée au Casino, son chant et sa diction sont irréprochables; mais sa prononciation laisse beaucoup à désirer et je ne saurais trop engager cette artiste à se défaire des nombreux patagès qu'elle commet et à s'éviter de dire Béranger pour Béranger et atégé pour atelier etc., etc.

Puis pourquoi aussi, Mademoiselle, porte toujours le même costume? Savez-vous que votre éternelle robe rouge commence à n'être

Pas blanche, aoh non!

J'admets que l'on soit économe, mais l'économie ne va pas jusqu'à exclure la propreté.

La chanson nous apprend que Thérèse doit créer prochainement une nouveauté de Léon Peuchot, intitulée : La S..... de la place Maub, lisez : L'Irrognesse de la place Maubert.

Depuis la Déesse du Bœuf gras, aucune des créations de la célèbre diva n'est venue jusqu'à nous, celle-ci aura-t-elle le même sort? Dieu le veuille!

Risette, à qui on a reproché souvent de ne pas assez varier son répertoire, vient de faire une création à Marseille, intitulée : l'Anesse de Balaam.

Je ne connais pas les paroles de cette nouveauté et cependant il me semble entendre d'ici les

Hi, han! hi, han!

amoureux d'une boutrique en délire.

Allons, après Thérèse, Risette est comme l'a dit Désaugiers :

Faut d'un moïn', l'abbaye  
Ne manqu' pas.

Le promoteur du Tournoi poétique, en Champagne, M. F. Thessalus, qui vient de fonder à Paris un journal hebdomadaire, le Glâneur littéraire, a reçu de Victor Hugo la lettre suivante :

« Hauteville-House, 23 mai.

« Monsieur et cher confrère,  
« Votre lettre m'arrive aujourd'hui seulement; je vous réponds immédiatement. Mes traités ne me laissent pas toute liberté, mais ma sympathie est toute entière acquise à une publication comme la vôtre, publication d'encouragement aux jeunes esprits. La France abonde en talents; vous êtes de ceux qui veulent leur ouvrir l'issue. J'applaudis à votre pensée cordiale et généreuse, et je suis  
Votre ami, VICTOR HUGO.

On lit dans le n° 1 du Glâneur littéraire :

On raconte que dans l'une des faillites qui désolent Londres, M. Victor Hugo vient de perdre 375.000 francs. Il est ruiné, dit-on. — Erreur, messieurs, la fortune du poète de Guernesey brave les faillites.

M. Prudhomme aussi bravait les médecins quand ils lui conseillaient de moins manger afin de ne pas exciter son grand appétit

— Eh! leur criait-il, vous ne savez ce que vous dites, un a petit, — comme qu'il soit, — ue peut pas être grand.

Cela n'empêche pas qu'il est mort obèse, ce cher homme, et que c'est bien ses bravades qui en sont cause. MONITOR.

LA MUSE PLÉBÉIENNE

Paroles de C. DESIREUX. — Musique de Ch. POURNY.

I

Je suis la muse plébéienne,  
Gaie au sein de ma pauvreté...  
Du sage épouse stoïcienne  
Et fille de la Liberté.  
Que je chante dans la prairie,  
Sous la treille du vendangeur,  
Sur le métier de l'industrie  
Comme sur le canon vengeur :  
Ma voix est tout à la patrie.

II

Jadis notre égrillarde France  
Manquait de buveurs chansonniers,  
Je cours la vignoble Provence  
Et vous amène Désaugiers,  
Dont la chansonnette chérie  
Donne un si bachique tin tin.  
Que l'âme la plus assombrie,  
Rêvant le plus joyeux destin,  
Boit et chante pour la patrie.

III

Des gueux l'amour franc et rustique  
Aux muses vivait étranger,  
Quand, pour sa gloire poétique,  
Paris enfanta Béranger.  
Par lui la tendre gueuserie  
Eut des couplets dignes des rois,  
Et sur leur couchette flétrie  
Que de gueux chantant par sa voix :  
Aimer c'est servir la patrie!

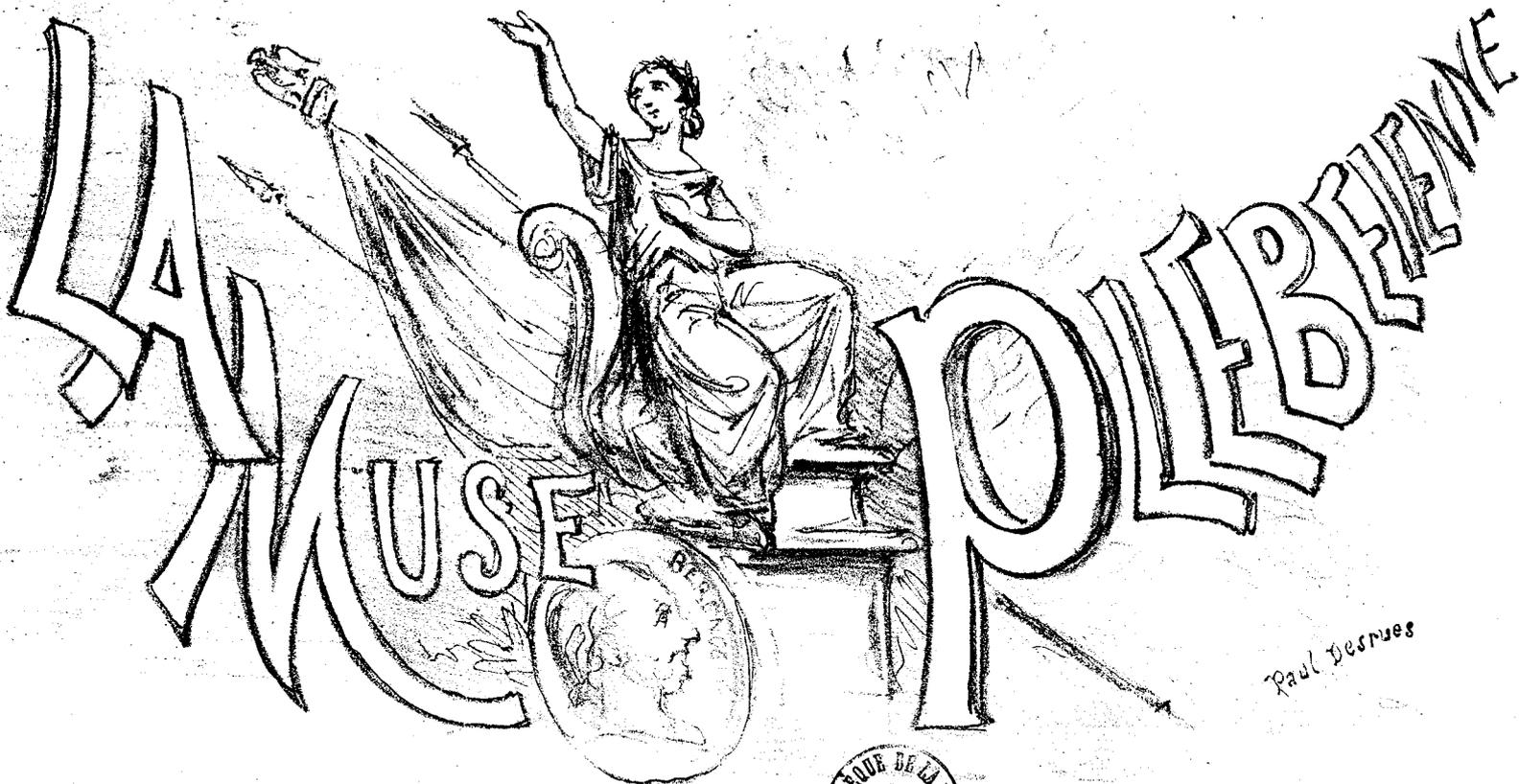
IV

Pour chanter l'honneur prolétaire,  
Lyon nous fit Pierre Dupont.  
Aux parasites de la terre,  
Amis, voici ce qu'il répond :  
Le coq de l'humble métairie,  
L'enclume, le métier Jacquard,  
Ainsi que ma Jeanne attendrie  
Tirant son aiguille à l'écart,  
Travaillent tous pour la patrie!

V

Gauloise de cœur et d'usage,  
J'aime les caustiques chansons  
Contre les abus de notre âge,  
Oh! j'ai bien quelques nourrissons.  
Mais si l'aigle de Sibérie  
Vers nos champs prenait son essor,  
Quittant la folle raillerie  
Ma trompette dirait encor :  
Allons! enfants de la patrie.

Nous publierons dans notre prochain numéro la fin du Concours de la Lanterne Magique.



Paul Desmues



Paroles de Camille DESIREUX ——— Musique de Charles X.....

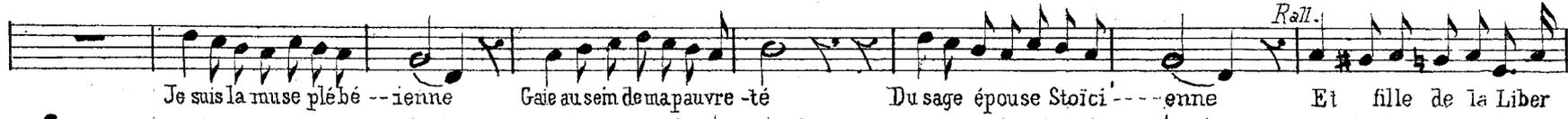


PIANO

All. energico.



Rall.



Gracioso



Rall

